

ont détruit les poules et fait disparaître de l'île tous les oiseaux qui déposent les œufs sur le sol, elles ont été poursuivies d'un concert d'imprécations. Ce n'est pas qu'à l'occasion elles dédaignent de se nourrir du gibier vivant, mais elles ont pour les œufs une préférence toute particulière. Lorsqu'elles ne donnent libre carrière à ce goût qu'au détriment des crocodiles, elles rendent à l'homme un immense service, mais lorsqu'elles s'attaquent aux couvées des oiseaux, elles font en très peu de temps disparaître des espèces qui sont parfois indispensables à l'agriculture.

Il existe dans les Antilles et surtout à la Jamaïque un assez grand nombre d'oiseaux qui ne construisent pas leur nids sur les arbres et préfèrent les déposer sur le sol. La raison d'être de ce gibier fort apprécié des chasseurs, mais dont la très grande majorité des habitants de l'île ne soupçonnaient pas l'utilité, n'apparut qu'au moment où, les mangoustes ayant détruit les œufs, les oiseaux furent supprimés. L'équilibre de la création était compromis; les insectivores chargés de faire la guerre aux moustiques ayant disparu, un fléau plus redoutable encore que les légions de rats anéantis par les mangoustes s'abattit sur la colonie. Des myriades d'insectes obscurcirent l'atmosphère et finirent par devenir des agents de transmission de la peste. On sait que les plus récentes découvertes de la science attribuent aux moustiques un rôle prépondérant dans la propagation de certaines épidémies. Les habitants de la Jamaïque avaient constaté à leurs dépens la vérité de la nouvelle doctrine de la bactériologie. Les hommes ne furent pas seuls atteints: par un juste retour des choses d'ici-bas, les mangoustes devinrent les premières victimes d'un fléau qu'elles avaient elles mêmes déchainé. Déjà elles ont presque disparu et dans quelques mois, peut-être dans quelques semaines, la dernière des descendantes des ichneumons d'Egypte, transportées sous le ciel des Antilles, aura disparu.

Les oiseaux qui avaient échappé par miracle au massacre recommencent à prendre confiance et à disposer de nouveau sur le sol des œufs qui ne risquent plus d'être immédiatement dévorés. Les rats n'ont pas encore reparu; ce n'est pas une raison pour que les habitants de la Jamaïque désespèrent de les revoir: bien au contraire ils peuvent être sûrs que ces fâcheux mais inévita-

bles compagnons de l'homme ne trrderont pas à revenir. Seulement, dussent-ils pulluler avec une rapidité plus effrayante encore que par le passé, il est à prévoir que les planteurs n'appelleront pas les mangoustes à leur secours. C'est un auxiliaire dont les services coûtent trop cher; aussi ne faut-il pas s'étonner qu'après l'expérience faite dans la plus grande des Antilles anglaises, le gouvernement de Washington ait interdit d'une façon absolue l'importation de ces dangereux animaux sur le territoire de l'Union et dans les possessions coloniales des Etats Unis.

G. LABADIE LAGRAVE:

LA BANQUE DE QUEBEC

Comme la banque de Montréal, c'est pour la quatre vingt troisième fois que la banque de Québec réunit en assemblée générale annuelle ses actionnaires.

Mais si les deux banques sont jumelles quant à l'âge, il est difficile de dire qu'elles sont sœurs, si on cherche la ressemblance extérieure.

En effet, les chiffres du bilan feraient plutôt croire à une parenté éloignée. La Banque de Québec n'en a pas moins un capital assez respectable de \$2,500,000 appuyé d'une réserve de \$700,000, mais ces chiffres sont des nains à côté du capital de \$12,000,000 et de la réserve de \$7,000,000 de la banque de Montréal.

Mais assez de comparaison et examinons le rapport des Directeurs de la Banque de Québec:

COMPTE DE PROFITS ET PERTES.

Balance au crédit du compte de Profits et pertes le 15 mai 1900.....	\$ 111,151 49
Profits pour l'année terminée le 15 mai 1901, deduct on faite des frais d'administration et apres provision des dettes mauvaises et douteuses de l'année.....	193,5 2 29
	\$ 310,653 19
Dividende 3 p.c. payé le 1er décembre 1900.....	\$ 75,000 00
Dividende 3 p.c. payable le 1er juin 1901.....	75,000 00
Réserve pour le Fonds de Pension suivant résolution des actionnaires à la dernière assemblée annuelle.....	5,000 00
Diminution sur estimés antérieurs de la valeur de limites à bois et d'immeubles.....	137,797 65
	292,797 65

Balance reportée au crédit du compte de Profits et Pertes..... \$ 47,856 04

Les profits de l'année ont été de près de \$200,000, c'est à dire qu'ils représentent environ 8 p. c. du capital. Malheureusement des pertes subies au montant de \$138,000 ont absorbé la presque totalité des bénéfices antérieurs qui formaient au 15 mai 1900, le solde créditeur du

compte de Profits et Pertes. De sorte que, tout compte fait, le solde créditeur à reporter pour l'an prochain se réduit à \$47,856.04 et il n'a rien été porté cette année au fonds de réserve, proprement dit.

Le bilan général nous fait voir les augmentations suivantes:

Circulation.....	\$ 28,965 00
Dépôts sans intérêt.....	45,427 57
Dépote portant intérêt.....	497,888 98

Par contre, on constate une diminution de \$386,513.92 dans le chiffre des prêts courants et escomptes.

Nous souhaitons à la banque de Québec, qui compte un bon nombre d'actionnaires et de clients de notre nationalité, prospérité et succès dans l'avenir.

MARIAGE

M. Albert Hudon a été, samedi dernier, l'objet d'une charmante démonstration de la part de ses amis, à l'occasion de son mariage qui a été célébré mardi à l'Islet. Un banquet au Viger réunissait un groupe de joyeux convives qui ont fait honneur au menu et ont accordé un joyeux *send off* au futur époux. Les organisateurs de la fête, MM. Adolphe Christin, V. Guertin, Michel Thivierge, Frank Langelier et J. L. Perron, avaient bien fait les choses.

"THE CANADIAN GROCER"

Nous adressons nos confraternelles félicitations à notre entreprenant confrère *The Canadian Grocer* qui vient de publier un superbe numéro spécial—Export Number—qui contient des articles spéciaux d'un grand intérêt pour le commerce.

On ne peut guère se faire une idée de la somme énorme de travail que nécessite la préparation d'un numéro comme celui dont nous parlons, que quand on a mis soi-même la main à la pâte.

Et en félicitant nos confrères de Toronto de l'importance de leur travail, nous ne pouvons formuler qu'un désir, c'est que le commerce canadien en général profite de la grande somme de recherches et de labeur accumulés dans ce numéro du *Canadian Grocer* qui est à conserver.

Thés nouvelle récolte

M. E. D. Marceau recevra dans quelques jours les thés Japans de la nouvelle récolte: ils sont superbes et choisis avec soin. On les recherchera.